



/ DOSSIER DE PRESSE

**MANIFESTE
URBAIN**
13 MAI - 30 JUIN 2017

**KATRE
BAULT
GILBERT 1**

VERNISSAGE
VENDREDI 12 MAI 2017 > 19H

KATRE

Né à Paris en 1977.
Vit et travaille à Paris

Katre s'intéresse depuis ses jeunes années à la bande dessinée, à la photographie et au dessin. Au début des années 1990, il découvre le graffiti et se passionne pour cette pratique lui permettant de s'exprimer en extérieur et d'exploiter toutes sortes de surfaces.

Intrigué par les terrains vagues et les espaces à l'abandon, il consacre sa maîtrise d'arts plastiques en 2003 à la piscine Molitor à Paris.

En 2005, il poursuit ses recherches en signant le livre «Hors du temps» (édition Colorszoo) regroupant pour la première fois une cinquantaine d'artistes urbains évoluant dans des lieux désaffectés. Sa passion l'amène à arpenter les routes à la recherche de ces friches industrielles tout en continuant à peindre les murs parisiens.

En 2012, il sort un deuxième livre : «Hors du temps2» (Edition Pyramyd) qui s'annonce comme une nouvelle référence dans le milieu de Street Art français.

Les voyages et les rencontres lui permettent d'intégrer plusieurs collectifs et de participer régulièrement à des festivals à travers le monde (Chine, Chili, Etats-Unis, Australie, Allemagne, Espagne, Italie, ...).

Sa reconnaissance dans le milieu du graffiti lui offre l'occasion de participer à plusieurs expositions collectives et individuelles à partir du milieu des années 2000. Il y montre des compositions picturales explosives semblant embraser ses photographies de lieux abandonnés, qu'il imprime au préalable sur toile.

Sa pratique d'atelier fait ainsi la jonction parfaite avec ses deux passions : l'exploration de lieux désaffectés et le graffiti.



Pourquoi les lieux abandonnés t'inspirent tant ?

«Il faut y aller pour comprendre. Je suis tombé dedans grâce au graffiti. La démarche ne consiste pas seulement à poser son nom, mais aussi de jouer l'explorateur et ça, c'est aussi important que la peinture. Tu passes sous une barrière, un fil barbelé, tu pousses une porte et là, tu es plongé dans un monde où il n'y a aucun bruit. Il y réside une véritable magie, une poésie sans pareil et qui te coupe du train-train quotidien. A force d'y aller, viennent ensuite les questionnements. Aujourd'hui on construit énormément, la ville est toujours en travaux, et pourtant, on laisse à l'abandon beaucoup d'espaces que l'artiste ou le photographe utilise pour créer. Cela me fascine, oui, mais force est de constater qu'il y a une réelle pénurie de logement, des gens dorment dehors alors qu'il y a des mètres carrés qui restent vides pendant des années. La piscine Molitor a été abandonnée dans les années 80 et vient seulement de rouvrir en mode luxe. Pendant vingt ans elle aurait pu être utilisée à bon escient comme c'est aujourd'hui le cas à l'Hôpital-Saint-Vincent-Paul, où il y a des hébergements d'urgence et des associations. Même si cela ne se voit pas dans mon travail et que je n'ai pas un discours très construit, je mène une réflexion sur l'urbain et sur cette contradiction là.»

Extrait d'interview - Talents 2016

www.katre.fr

<https://www.youtube.com/watch?v=e3xv2p0YBb8>

BAULT

Originaire de l'Aveyron.
Vit et travaille à Paris.

Bault commence le graffiti en 1997, dans le sud de la France. Il fait ses armes avec Dépose à Sète en formant le groupe TK, puis à Avignon avec les membres des TSH et des FDP. Bault délaisse le graffiti pendant une dizaine d'années et se concentre sur la vidéo d'art, le graphisme et l'illustration.

La frénésie du dessin ne l'ayant jamais quitté, il développe depuis plusieurs années un cabinet de curiosités peuplé de monstres, de personnages grotesques et d'environnements pollués. Passionné par l'art brut, l'art des fous et les dessins d'enfants, son oeuvre est une sorte de réalisme détourné. Bault s'intéresse beaucoup aux artistes brésiliens et à la technique de la pixação : un mélange de tags et de recherche typographique, où chacun est libre de créer ses propres signes pour revendiquer ses idéaux.

Dans ses fresques qui illustrent l'actualité, il mélange peinture acrylique, monochrome, couleurs vives, contours en spray.

Il pourrait s'inscrire dans la mouvance de l'art brut en produisant des créatures hybrides sorties de son imagination à l'apparence simpliste, mais, à y regarder de plus près, le tracé est précis et les détails sont soignés. Alors bienvenue au sein de son cabinet de curiosités, peuplé de monstres unijambistes, de bipèdes menaçants, mais aussi de mammifères à quatre yeux, cinq bras et dix pattes.

Fantasmagorie contemporaine, les formes coulent, se superposent et s'entremêlent créant des peintures rupestres 2.0.

« En 20 ans, j'ai vu ma ville de naissance croître très rapidement, entraînant son dédale de ronds points, de supermarchés et d'architectures dégueulasses. Cette volonté de dessiner des animaux vient peut-être de là, ce sont les reliques d'un monde qui tend dangereusement à disparaître. Je ne peux pas dire que mes dessins soient engagés mais je refuse de penser qu'ils soient aphones. »

Comment as-tu débuté ?

« Je viens d'un petit village près de Rodez, dans le Sud-Ouest. Je me suis rapidement intéressé aux arts urbains, notamment au rap. Ado, j'ai découvert les groupes français : NTM, Assassin... Le 93 me fascinait ! Même si l'esprit, vers chez moi, c'était plutôt celui du Larzac - le punk, le rock... Mes premiers tags, je les ai faits à 13 ou 14 ans. J'en ai vu pour la première fois à Toulouse, où opéraient Fafi, Miss Van, Tilt, la True School... J'ai été scotché par cette gratuité, cette illégalité, cette liberté... Ensuite, j'ai rencontré des graffeurs à Sète, et j'ai tagué avec eux. »



Le réalisme, tu le détournes...

« Bien sûr, j'utilise mes lacunes en dessin ! Je crée des personnages qui n'ont aucune base académique. Quand je fais des animaux, je travaille d'après plusieurs photos que je mélange. Je vois où sont mes lacunes, je joue avec... Le nu ou la nature morte, c'est la chose la plus difficile au monde. Mes animaux, souvent, ne sont pas finis, ils ont des roues ou se retrouvent unijambistes... Il y a toujours quelque chose qui cloche dans le côté joli, séduisant du dessin. On n'est pas seulement dans une représentation esthétisante de l'animal. L'animal est souvent un prétexte pour dire des choses sur l'homme ou le monde qui nous entoure, de façon plus douce. Je n'aime pas ce qui se dévoile au premier abord. J'aime qu'il y ait une deuxième lecture, après la vision esthétique et l'émotion. »

Tu t'inspires d'un imaginaire scientifique, des planches de biologie anciennes par exemple ?

« À fond. C'est drôle, je viens de me commander des bouquins de gravures anciennes. J'adore tout ce qui est cabinet de curiosités, petits objets bizarres, herbiers, listes, petits vestiges archéologiques... Mon travail est toujours très instinctif, je produis beaucoup et c'est ensuite que je fais le tri entre ce que ça dit et ce que ça ne dit pas... Et je reste dans un mode de représentation très brute. »

Extrait d'interview par Sophie Pujas, Artistik
Rezo - Février 2015

<http://bault.tumblr.com/>

<https://www.youtube.com/watch?v=CpgznbpOFK8>

GILBERT1

Né en 1980 à Epinal.
Vit à Nancy.

Issu de la scène du graffiti (qu'il commence dès le début des années 2000) il déploie son œuvre du mur à la toile, de la photographie aux installations, de la sculpture à la peinture. Artiste autodidacte et pluridisciplinaire remarquable, c'est en maniant tous les outils et en maîtrisant toutes les techniques qu'il a trouvé matière à surpasser une réalité qui l'affecte, une société qui le dépasse. Ses œuvres aux allures fragiles en dépeignent les tourments, ses matières brutes en trahissent les violences. Mais ses couleurs vives en portent l'espérance.

Si tout ne semble que chaos, Gilbert1 minutieusement reconstruit, repeint et fixe matières et matériaux. Il réinvente, use des objets qui parsèment sa quête, les colorise, les installe, les dispose. Il en fait des frêles sculptures, des peintures monumentales ou des installations manifestes (comme celle produite à la résidence artistique des Bains Douche à Paris en 2012).

Il se dit amoureux du geste de Mathieu, influencé par le travail de Miro, Tapis, Picasso. Enfant de l'Art Brut, attaché au « graffuturisme », à l'architecture de Gaudi et aux œuvres de Georges Rousse. Mais Gilbert1 est avant tout inspiré par des lieux qu'il parcourt (et dans lesquels il peint encore et fait résidence artistique) par l'histoire qui marque l'homme et son temps. Par les architectures qu'il dévisage et les rues qu'il envisage. Il fait outil de ses couleurs. Il ne remplit pas, ne cache pas, mais révèle. Fortement attaché au vécu de ses trouvailles, il en extrait l'essence, en détourne le sens et leur donne nouvelle vie.

Carton, bois, papier, forment l'ossature de ses œuvres en volume. Manuscrits, ferraille, couleurs et transparences leur font résonance. Il use de chacun de ses éléments avec pertinence. En extirpe les qualités et en définit une harmonie. Conserve son vécu. Le clou reste alors rouillé, la feuille froissée, la baguette cassée, la couleur conservée. Mais avec talent, il les recolle, les juxtapose, les rassemble. Minutieux à l'extrême, il pose chaque pièce en son parfait domino, en détermine le point de fuite, en cherche la rupture imminente. Mais évitée, déjouée, trompée elle révèle une œuvre posée dans un impressionnant équilibre.



C'est probablement dans cette maîtrise que les sculptures de Gilbert1 nous touchent tant. Dans ces minuscules morceaux d'âmes qu'elles transportent et qu'il a su préserver. Dans son ingéniosité à les marier. Dans cette chaleur qu'elles dégagent, de leurs couleurs naturelles ou savamment disposées. Et alors qu'elles nous semblent si fragiles, faites d'autant de vides que de pleins, comme faites de rien, sorties de ses mains, elles transforment le chaos en somptueuse harmonie.

Transposées sur la surface plane d'un écran transparent de plexiglass, elles n'en semblent que plus précieuses. Accrochées elles se font impertinentes et bouleversent la noblesse - devenue archaïque - d'une toile classique. Posées elles deviennent temple des vestiges. Gilbert1 construit autant qu'il peint. Harmonise autant qu'il révèle. Juxtapose autant qu'il déconstruit. Expérimente sans cesse, fait sienne une quête perpétuelle. Remet en jeu dans chacun de ses gestes, le moindre de ses acquis. Son œuvre en est d'autant plus sensible et attachante. Son talent évident. Il nous transporte, nous interroge. Sans jamais aucune agressivité et sans jamais s'imposer, il nous percute.

Valériane Mondot

<http://gilbert1.org/>

<https://vimeo.com/user2552276>

Rencontre presse

Jeudi 11 mai 2017 - 14H

En présence des artistes



Sophie Bey
Coordinatrice - Chargée des expositions

La Lune en Parachute
46B, Rue Saint-Michel
88000 EPINAL

www.laluneenparachute.com
lalunenparachute@gmail.com
03.29.35.04.64

Mercredi _ samedi : 13H_18H
Dimanche : 14H_18H
Entrée Libre

Visites commentées sur RDV
Tout Public

